



Haydé s'est prêtée volontiers au jeu du Marathon des illustrateurs, samedi aux Sheds. Ils étaient 12 au total ! Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

Cette édition 2020 de Momix met à l'honneur la création helvète et, en particulier, l'illustration. Haydé Ardalan, artiste d'origine iranienne venue faire ses études d'art à Lausanne en 1978, n'a plus jamais quitté la Suisse. Elle a participé samedi après-midi au Marathon des illustrateurs, aux Sheds, à Kingersheim.

C'est elle qui, depuis plus de vingt ans, dessine les affiches du Petit Théâtre de Lausanne et donne une identité visuelle à la maison. On lui doit le personnage d'un chat facétieux, Milton, dont le tout premier livre aux éditions La Joie de Lire, *Moi, Milton*, a remporté en 1997 le prix des « plus beaux livres suisses ».

Comment procédez-vous quand vous créez une histoire ?

D'abord, c'est une grande souffrance ! L'angoisse de la page blanche. Je fais beaucoup de croquis, j'ai besoin de temps avant de démarrer, c'est une maturation lente et, après, je travaille très vite.

Avez-vous des sujets de prédilection ?

J'aime dessiner les animaux par-dessus tout ! J'utilise essentiellement l'encre et le feutre.

Vous avez une double culture suisse et iranienne. Quelle est l'influence de vos racines perses dans votre travail ?

Elle est présente sans doute dans les couleurs. Pour le Petit Théâtre de Lausanne, je fais des affiches très colorées, avec du rouge, du orange, comme dans les kilims... J'ai pas mal décoré aussi le théâtre, c'est presque comme chez moi...

Quelles circonstances vous ont menée en Suisse ?

Mon père était diplomate, c'était avant la révolution iranienne. J'ai beaucoup voyagé enfant. J'ai vécu un peu partout, en

Allemagne, au Japon, en Italie au Pakistan, en Irak... Pour mes études d'art, j'aurais préféré aller à Paris ou à Londres, mais mes parents pensaient que la Suisse c'était plus sûr... Je ne pensais jamais rester là-bas, mais de fil en aiguille... Ça fait quarante ans que je vis en Suisse.

En quoi êtes-vous restée iranienne ?

Je ne pourrais pas lâcher la cuisine iranienne... D'ailleurs, je projette de faire un livre sur mes recettes iraniennes !

Je ne pourrais pas non plus renoncer à fêter le Norouz, le Nouvel An iranien, le 21 mars. Pour moi, c'est beaucoup plus important que Noël ! Il y a tout un rituel avec un repas spécifique, sept plats qui commencent par un « s » et qui ont chacun une signification en lien avec l'année qui renaît... Une tradition est de rassembler du bois mort, de faire un feu et tout le monde saute par-dessus, en récitant un poème persan qui dit : je te donne ma palette de l'hiver, donne-moi tes couleurs... Je ne comprends vraiment pas comment on peut fêter le Nouvel An fin décembre. Ça n'a aucun sens !

En quoi êtes-vous devenue suisse ?

J'aime bien le pays, les paysages, la nature, le lac Léman. Sans le lac, je quitte la Suisse ! J'aime la nourriture, la fondue, la tartiflette, la saucisse aux choux, même si je n'en mange plus parce que je suis devenue végétarienne ! J'aime bien aussi que tout fonctionne, la poste, les services publics.

Qu'est-ce qui vous manque ?

La simplicité dans l'accueil. En Iran, vous ne pouvez pas passer devant la porte d'un ami sans lui faire une visite, il serait furieux. Et vous êtes toujours accueillant, c'est la générosité de l'hospitalité. En Suisse, tu dois toujours prévenir, les gens ont peur de ne pas avoir assez à manger...

Propos recueillis par F.